

## Art-actualité

---

Volume 20, Number 82, Spring 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55016ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

(1976). Art-actualité. *Vie des arts*, 20(82), 73–75.

# ART-ACTUALITÉ

## VICTORIA

### LA COLLECTION PROVINCIALE DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE

Le 1er avril 1974, le Cabinet de la Colombie britannique établissait une collection provinciale d'art contemporain. Plus de \$750,000 furent dépensés pour acheter environ 600 œuvres des plus diverses, réalisées par près de 200 artistes. Comme le Gouvernement a voulu que cette collection représente d'abord ce qui se fait chez lui, on n'y trouve que peu d'artistes résidant hors de la province. Il est tout de même heureux de constater que les noms de Iain Baxter, Brian Fisher, Gary Lee-Nova, Toni Onley, Jack Shadbolt et Gordon Smith voisinent avec ceux de Bush, Gaucher, Iskowitz, Christopher Pratt, Riopelle et Urquhart. On trouve, de plus, disséminés ici et là dans la longue liste dressée par le coordinateur du programme, les noms de Sam Francis, Helen Frankenthaler, David Hockney, Motherwell, Oldenburg et Segal, outre celui, quelque peu perdu, de Miró. Il y a lieu de féliciter le Comité provincial consultatif de s'en être pas tenu exclusivement aux artistes de la côte Ouest, mais les non-Colombiens ne forment que le quart de la liste.

Désireux de montrer une partie de cette collection à son véritable propriétaire, le Ministre des Travaux Publics, de qui relève la collection provinciale, a organisé, l'automne dernier, une exposition à Victoria et une autre en banlieue de Vancouver. Au Centennial Arts Centre de Surrey, on avait malheureusement envoyé presque uniquement des œuvres d'artistes colombiens. Si on pouvait y voir des choses intéressantes de Iain Baxter, Art Green, Chris Hayward, Bill Laing, Gordon Smith, on y trouvait aussi beaucoup de médiocrité. Il n'est certes pas possible de trouver pour chaque pièce de chaque édifice provincial une œuvre d'art qui plairait autant aux collectionneurs exigeants qu'aux fonctionnaires habituellement friands du décoratif ou de la représentation paysagiste, mais on aurait dû, pour l'exposition, être davantage sélectif.

Il est à noter que le nouveau règlement provincial en matière d'art permet d'appliquer de 1% à 3% à l'achat ou à la commande d'œuvres d'art pour toute nouvelle construction d'édifices provinciaux. Bonne nouvelle pour les artisans en ce temps d'inflation.

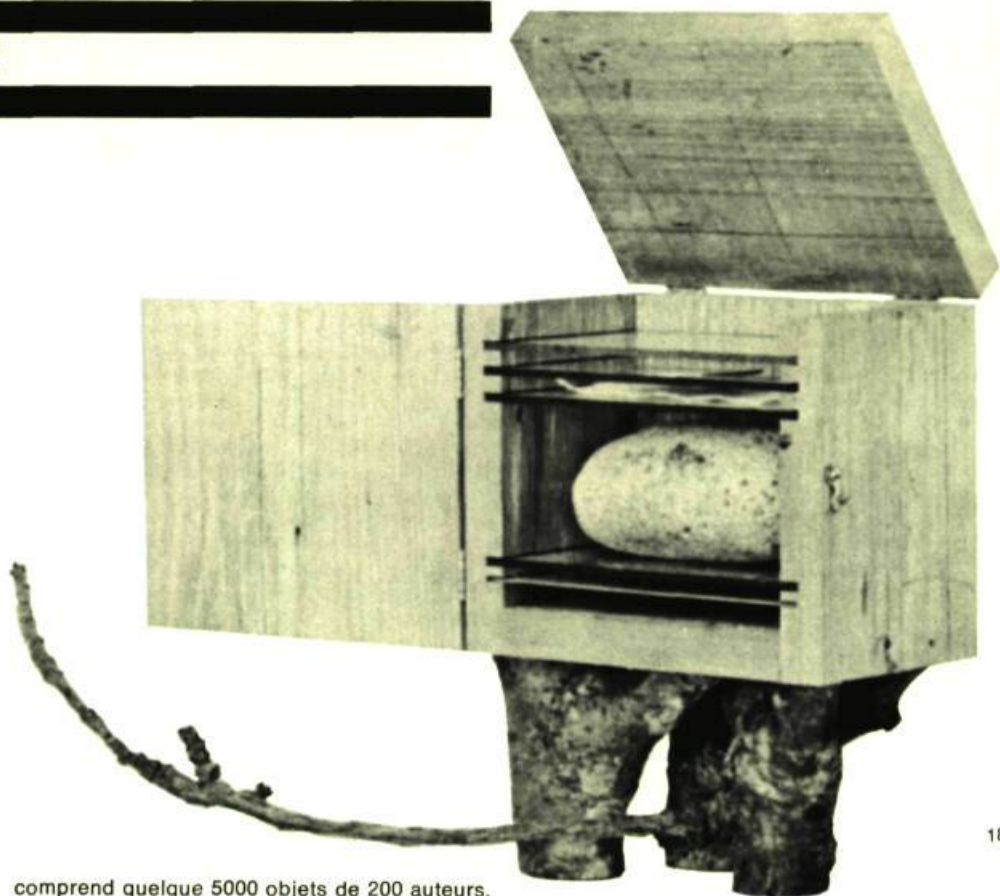
Ghislain CLERMONT

## LAUSANNE

### LA MAGIE DE L'ART BRUT

L'inauguration officielle d'un nouveau musée, à Lausanne, la Collection de l'Art Brut, a eu lieu le 26 février 1976.

La Collection, réunie par Jean Dubuffet et par la Compagnie de L'Art Brut depuis 1945, a été donnée à la Ville de Lausanne, en 1972. Elle

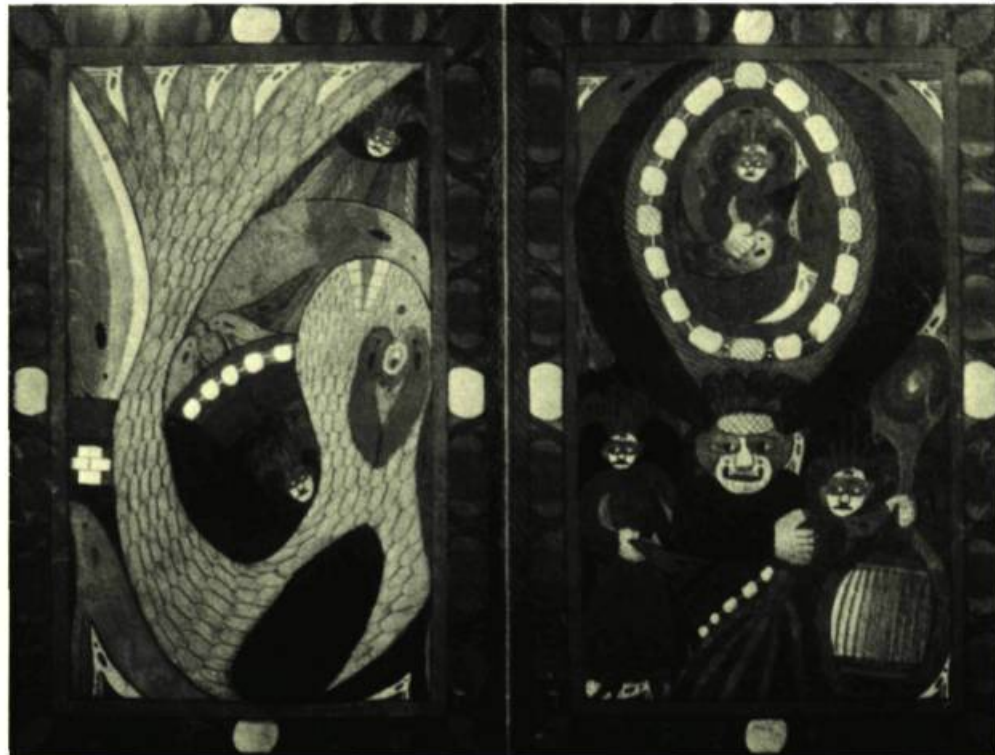


comprend quelque 5000 objets de 200 auteurs, parmi lesquels Aloïse, Carlo, Joseph Crépin, Jules Doudin, Gaston Duf, Auguste Forestier, Madge Gill, Augustin Lesage, Heinrich Anton Müller, Laure Pigeon, le Prisonnier de Bâle, Guillaume Pujolle, Émile Ratier, Jeanne Tripiet, Scottie Wilson, Adolf Wölfl.

Une sélection de la collection (environ 1000 objets) est présentée dans les salles. On peut examiner les œuvres mises en réserve sur demande. Une salle est réservée à des expositions temporaires.

18. Richard PRINCE  
*Branch Box*, 1973.  
Construction.

19. Art Brut.  
Adolf WÖLFL



18

19

DÉSIR ET PEUR DE LA MORT  
CHEZ J.-P. RAYNAUD

«... j'aime le carrelage, parce que c'est un matériau inerte qui, s'il est seulement nettoyé avec une éponge et de l'eau, se présente d'une façon absolument impeccable, sans la moindre petite poussière. De plus, il a l'avantage d'être assez banal, ce qui n'est pas le cas du marbre, par exemple, autre matière inerte mais oh! combien sophistiquée.» Celui qui parle ainsi, c'est Jean-Pierre Raynaud.

Chez lui, si la rigueur de l'économie linguistique impressionne d'emblée, par l'apparence de la matérialité froide de son travail qui prétend ne renvoyer à rien d'autre qu'à lui-même, cette apparence — prenons-y garde —, est d'une extrême fragilité, car l'objet proposé par l'artiste en tant que *ready made*, ne refuse pas, malgré lui, l'anecdote. C'est-à-dire que si, d'une part, la froideur purement picturale d'un Mondrian est une présence immédiate qui communique et essaye de conditionner le spectateur moins attentif, la dialectique féconde d'un Marcel Duchamp, d'autre part, intervient en toute efficacité, se laisse assimiler peu à peu par qui se donne le plaisir ou la peine de saisir *in totum* le signifiant du produit raynaudien.

«Je suis un solitaire, et l'ensemble de mon œuvre en témoigne, ne serait-ce que par sa position marginale», dit Raynaud, qui, sans vouloir que son chemin s'élargisse (le carrelage est-il une impasse fatale?) mais plutôt qu'il se referme ou conserve ses bords parallèles, a décidé de vivre dans une de ses créations: un blockhaus qu'il s'est construit lui-même, il y a deux ans, dans la banlieue parisienne de La Celle-Saint-Cloud.

Dans cette étrange maison dont on ne cesse de parler, à Paris et ailleurs, dans les milieux artistiques, les murs, le plafond et le plancher sont revêtus de carrelages. A l'intérieur, aucun meuble (sauf un lit carré, en carrelage, remplaçant le lit blanc d'hôpital, d'il y a un an). Pas de livres, pas de tableaux (celui de Hucleux, montrant Raynaud, debout, habillé d'un smoking, en position hiératique dans sa maison, vient d'être enlevé), pas de bibelots, pas de plantes. Rien, absolument rien. («Je veux dans ma maison une pureté totale.») La lumière y est crue. Une seule fenêtre, assez large et haute, laisse entrevoir l'extérieur: les arbres du jardin, derrière la maison. Un souterrain, auquel on accède par un genre d'escalier de bateau, sans colimaçon, contient quelques travaux récents de l'artiste: ses tableaux-carrelages numérotés. Il y a quelques mois, l'éventuel visiteur y voyait, à travers des grilles de fer peintes en noir, d'autres travaux, des espèces de tombeaux en carrelage, décorés par des couronnes mortuaires de fleurs blanches artificielles.

Dans ce blockhaus, où il vit tout seul depuis 1974, les moyens de communication de Raynaud sont un téléphone blanc et une télévision blanche. L'espace clinique, vide, monotone, exige, cela va sans dire, concentration, discipline. Tout y est tension, et, dans cette atmosphère *cool* où aucun affect est inscrit, s'installe un conflit entre le visible concret de la réalité quotidienne et l'imaginaire de la réalité psychique. Pendant que le premier nous retient les pieds sur terre, attachés à l'ennui du cadre, le deuxième demande une compensation, l'échappatoire à la solitude, excitant nos ressources mentales acquises par l'expérience visuelle.

Une angoisse inconsciemment consciente assaille l'être humain plongé dans cet environ-

nement clos, et le contenant-maison met ainsi davantage en évidence sa nature spécifique de cénopathe édifié pour abriter et protéger l'artiste contre la mort, le protéger intact, des méfaits de l'environnement extérieur, contaminé et en décomposition. Le temps est aboli, la maison flotte dans la vacuité.

«Ça m'emmerde de vivre», dit-il, pour ajouter quelques instants après, pendant notre conversation: «J'éprouve un immense plaisir dans la souffrance.» Ceci avoué, son comportement affirme l'idée de protection suggérée dans son travail, touchant de près un égocentrisme pervers d'introversion libidinale de la sienne/notre maladie: aspiration à une plénitude personnelle, à une totalité utopique.

«Il est probable que l'idée de protection a toujours fait partie de mon travail. Elle devient plus évidente parce que, depuis un an, je n'ai plus envie de toucher au carrelage en plaquant des éléments dessus comme je l'ai fait jadis. C'est une nouvelle étape où je tourne plus près du carrelage mais, moins j'y touche, mieux il se porte.»

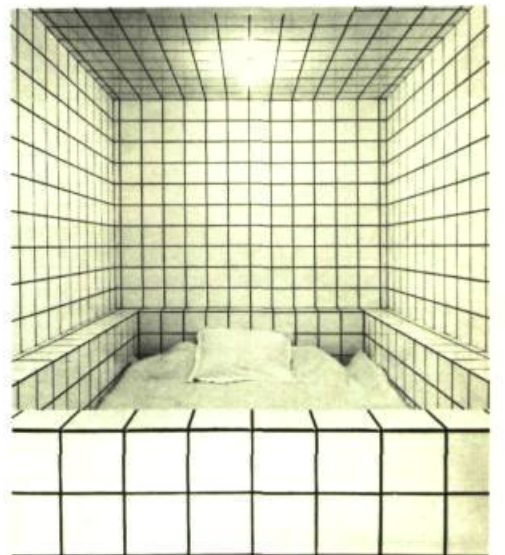
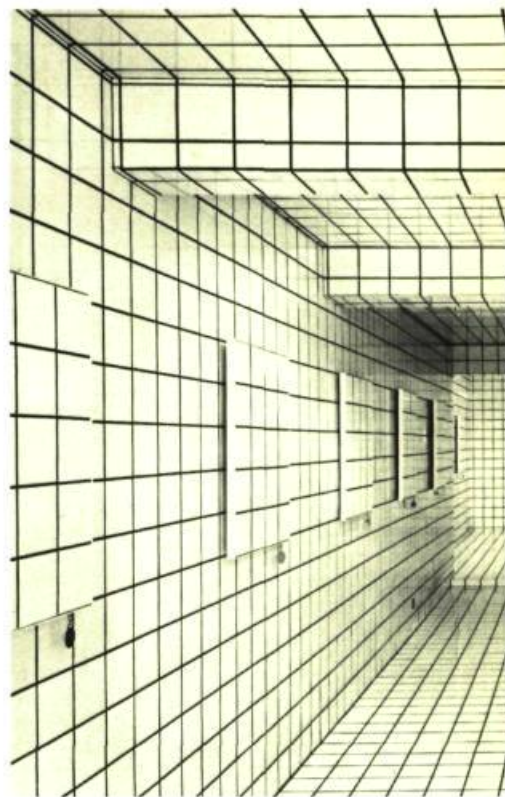
Si cela est vrai, il est, par ailleurs, également vrai que toute sa démarche, depuis les psychobijoux du début jusqu'aux actuels tableaux-carrelages, en passant par ses autres étapes intermédiaires — pots rouges, panneaux de signalisation routière, camionnettes R4 —, la praxis de Raynaud a toujours été la mise en scène de sa propre individualité: *performance* à travers laquelle l'artiste communique l'élaboration de la psychose de son *nigredo* intime qui coïncide avec nos petits-moi. Autrement dit, l'œuvre raynaudienne n'est rien de plus qu'un prétexte, *last but not least*, pour l'artiste d'exorciser ou de projeter à la fois son masochisme, son désir et sa peur de la mort; en attirant l'attention non seulement sur l'artefact en soi, mais surtout, surtout, sur sa propre personne, avec laquelle nous pouvons nous identifier, nous reconnaître, accepter la ressemblance si cela nous rassure, la refuser si cela nous dérange.

Travailler en tant qu'artiste est pourtant, pour Raynaud, sa façon vitale de concevoir l'échec de la communication; c'est sa tentative de parler, de s'approcher de vous, de moi; bref, sa façon de nous rencontrer et d'être solidaire devant cette chose terrible qui nous hante: la mort.

Schizophrène dans le sens deleuzien, Raynaud, à l'écoute de son silence profond, entretient dans le blockhaus sa soif d'absolu, fabriquant des tableaux et des tableaux-carrelage, comme pour ainsi escamoter la mort. Tous égaux dans leur blancheur immaculée, ils essayent de se dégager de toute valeur symbolique, mais le numéro qui marque chacun d'eux les situe exactement à l'intersection douloureuse du réel et du désiré: le numéro n'étant pas simplement quantitatif, mais aussi qualitatif, pour que le produit fonctionne comme médiateur entre le mythe et la réalité.

Dans cette lutte d'éléments opposés à la recherche d'un *unus mundus* parfait, ne s'agit-il, après tout, de la lutte indissociable de l'espèce humaine dans son combat entre les pulsions de mort et de vie? Quoi qu'il en soit, cette lutte s'inscrit dans la nouvelle perspective de l'art actuel, dont la fonction analytique et les réflexions sur l'existence déterminent le destin des jeunes artistes des quatre coins de la planète par des voies complexes et diverses, qui se rejoignent, à différent degrés.

Gilberto CAVALCANTI

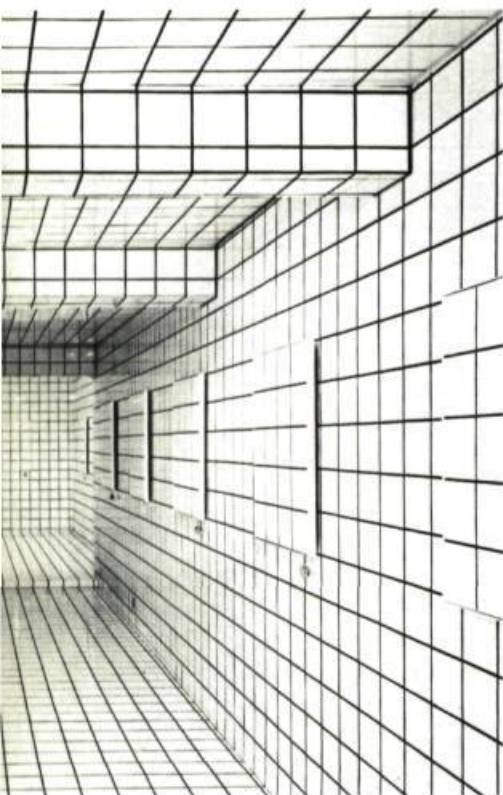


21

## ERRATA DU NO 81

Nous prions nos lecteurs de prendre note des corrections suivantes:

1. Dans l'article *Entretien avec Ernest Cormier*, p. 15, légende 4, remplacer *Ritz-Carlton* par *Château Champlain*; p. 16, légende 11, remplacer *l'Alhambra de Grenade*, par *Cloître de l'abbaye des Quatre-Saints-Couronnés*.
2. Dans la chronique sur *Puvis de Chavannes et la tradition moderne*, p. 70, légende 13, il faut lire que la toile, *Les Baigneuses*, a été acquise, en 1974, non par la Galerie Nationale du Canada, mais par l'Art Gallery of Ontario; légende 14, le tableau de Roussel n'appartient pas au Minneapolis Institute of Art mais à une collection particulière; légende 15, le tableau de Maillol s'intitule: *La Vachère*, date des environs de 1890 et fait partie de la collection de l'Université du Kansas.
3. Les photographies de l'article sur la *Résidence Tarver*, à la Nouvelle-Orléans, sont de Bill Van Calsen.



20

## EN DERNIÈRE HEURE ...

L'Amérique latine chez Malborough Godard, en janvier 1976. Un peintre profondément caustique, un polémiste, Fernando Botero, fier hidalgo des Amériques nouvelles, né en Colombie, en 1932. A l'heure où l'abstrait fait rage, ce peintre est réaliste jusqu'à la moelle et peint comme ses maîtres Zurbaran et Velasquez. Humour et goût de la mystification, tendresse pour des personnages auxquels il donne des proportions démesurées. Un des peintres les plus en demande à l'heure actuelle ...

Gabriel Bastien cherche obstinément sa voie en dehors des sentiers battus. C'est avant tout un coloriste qui délaisse les expériences figuratives et surréalistes de ses débuts et opte pour le simple panneau monochrome. Sa dernière exposition a eu lieu, en janvier 1976, à l'Atelier J. Lukacs ...

Le Conseil des Musées Nationaux a acheté récemment un nombre important de négatifs de Peter Pitseolak. Ils ont été confiés aux Archives Photographiques Notman du Musée McCord. L'exposition présente cinquante nouvelles épreuves choisies parmi les œuvres les plus remarquables de la collection. Elle durera jusqu'en juin 1976. Les clichés vont de 1939 au début des années soixante. Ils montrent divers aspects de la vie esquimaude juste avant que les Inuit quittent les campements pour adopter un mode de vie plus sédentaire.



25

## LES FESTIVALS D'ART

Le printemps et le début de l'été ramènent les festivals d'art. A Washington, du 12 au 16 mai, se tiendra une exposition d'art international *Wash Art 76*, touchant tous les secteurs de l'art, y compris ceux de l'art conceptuel, du constructivisme, du hard-edge, de l'art cinétique, du Nouveau réalisme. Les organisateurs espèrent que l'exposition, inscrite dans le cadre des festivités du Deuxième Centenaire, attirera des foules nombreuses. Aux États-Unis, cette manifestation constitue un premier forum international autour de l'art vivant. Le lieu de l'exposition: D. C. National Armory.

*Arte Fiera 76* est aussi une foire internationale d'art contemporain. Elle se tiendra, à Bologne, du 22 au 30 mai 1976, en même temps que la foire commerciale. La participation à la foire se fait uniquement sur invitation. De plus, un colloque réunira les directeurs des principales revues d'art international, qui étudieront les problèmes de l'influence culturelle et de la diffusion des revues d'art.

D'autre part, l'importante *Biennale de Venise* ouvrira ses portes, le 13 juin, tandis que la *Foire de Bâle*, Section d'art international, débutera le 16 juin.

A.P.



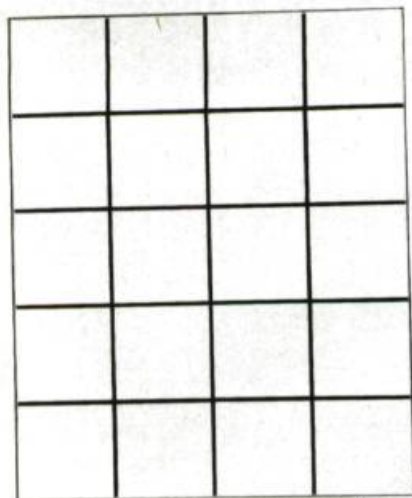
24

24. Le photographe Peter Pitseolak et son appareil.

25. Gabriel BASTIEN.

26. Fernando BOTERO  
Religieuse nouveau-née.  
Huile sur toile; 94 cm x 129,5.

26



22



23

20. Maison de J.-Pierre Raynaud construite en 1974.  
(Archives Denyse Durand-Ruel)

21. J.-Pierre RAYNAUD  
*Chambre de sa maison.*  
(Archives Denyse Durand-Ruel)

22. *Détail de la maison.*  
(Archives Denyse Durand-Ruel)

23. *Façades nord et ouest de l'abbaye cistercienne de Noirlac.*



75